

approche.... cher ami, prie pour moi.... pour la France surtout.... adieu.... au revoir !

Et son âme s'envola, et ses yeux se fermèrent pour ne plus jamais s'ouvrir.

L'infortuné Joubert pleura bien longtemps près du corps glacé du confident de ses joies et de ses douleurs.

Rentré en France, il fit ce qu'il avait promis à son ami là-bas dans l'immense tombeau où dormaient de leur dernier sommeil des milliers de Français, et de plus, possédant une petite aisance, il soutint la mère inconsolable de Pierre jusqu'à ce qu'elle mourût.

Joubert devint capitaine sous la Restauration, et mourut en 1847, entouré de l'estime de tous ceux qui l'avaient connu.

O sainte amitié, noble sentiment qu'on outrage, hélas ! si souvent, à quels actes sublimes tu conduis ceux qui t'honorent !

Paul Durand

LE DUC D'AOSTE

(Voir gravure)

Le prince Amédée, duc d'Aoste, frère du roi Humbert, ancien roi d'Espagne, avait quarante-quatre ans lorsqu'il est mort, il y a quelques jours.

Il avait le grade de général de l'armée italienne et d'inspecteur général de la cavalerie. Troisième enfant de Victor-Emmanuel, il était trop jeune pour avoir pris une part active à l'œuvre de l'unité italienne.

Sa vie politique commença en 1880, lorsqu'après le refus du prince Antoine de Hohenzollern, il accepta la couronne d'Espagne qu'il garda deux ans et trois mois. On sait avec quelles difficultés il fut aux prises pendant ce règne si court. Etranger du pays qu'il était appelé à gouverner, il quitta le trône sans résistance et sans regret, et revint prendre sa place de cadet dans la famille royale d'Italie.

Le duc d'Aoste avait épousé en premières nocces la princesse dal Pozzo della Cisterna. Trois ans après son retour d'Espagne, il perdit la compagne qui avait partagé en ce pays sa grandeur éphémère et ses aventures. Cette mort porta au prince un coup terrible. Il s'isola en son palais de Turin, se livrant tantôt à des pratiques pieuses, tantôt à des distractions violentes.

Cependant il représenta le roi, son frère, à l'exposition universelle de Paris en 1878, et il accepta d'être commissaire général de l'Exposition nationale de Turin en 1875.

Il prenait une part très réservée aux affaires publiques, et il venait à Rome pour figurer dans les cérémonies officielles. Comme sa sœur la princesse Clotilde, il passait pour entretenir avec le pape des relations toutes privées, mais très affectueuses.

En 1888, le 11 septembre, le duc d'Aoste épousa sa nièce, la princesse Lætitia, fille du prince Napoléon et de la princesse Clotilde.

Quelques jours après son mariage, il figurait avec la jeune et belle princesse dans les fêtes offertes à Rome à l'empereur Guillaume II, et, à peine l'empereur fut-il retourné à Berlin, il alla avec la duchesse d'Aoste lui rendre visite. Le couple princier fut reçu avec des honneurs presque souverains.

Il y a peu de mois, la duchesse lui donnait un fils.

De son premier mariage, il avait trois fils, les princes Emmanuel-Philibert, Victor-Emmanuel, et Louis, qui, à défaut du prince de Naples, seraient appelés à la succession du trône d'Italie.

La mort de ce prince bon et modeste met aussi en deuil la cour de Portugal, puisqu'il était frère de la reine Marie-Pie.

Bien qu'il s'effaçât, autant que possible, à l'ombre du roi son frère, le prince Amédée était fort populaire en Italie, à Turin surtout, où il avait conservé les traditions généreuses, simples et familières de Victor-Emmanuel.

FIAT VOLUNTAS

Au chevet d'un enfant, brisé par la souffrance,
Un homme est là veillant sombre et découragé,
Dans son cœur oppressé pas la moindre espérance
La mort à sa victime a froidement touché.

Hélas ! il veille seul dans sa triste demeure
Recueillant les soupirs, les plaintes du mourant
Pauvre père ! avec lui, pas un parent qui pleure
Non, pas un cœur aimé, un cœur bon, consolant.

Dans sa douleur il dit : " Que la vie est amère !
Ah ! que d'espoirs déçus, de larmes en un jour ! !
Mon Dieu je t'en conjure, écoute ma prière
Garde-moi mon enfant ! mon ange ! mon amour ! "

Mais le blond chérubin s'est éteint en silence.
Bienheureux ! il n'était encore qu'un berceau :
Une vie est finie, une autre recommence,
Et cette autre, toujours, germe sur un tombeau.

O père infortuné ! ne verse pas de larmes :
C'est la voix de Jésus qui vient de l'appeler
De ce monde trompeur, il a fui les vains charmes
Regarde vers les cieux, ton cher fils s'envole ! ! !

ELISA.

Québec, janvier 1890.

LE SAINT-LARUENT EN HIVER

(Voir gravure)

Nous donnons aujourd'hui une vue du Saint-Laurent, tel qu'il apparaît aux yeux du spectateur pendant l'hiver. Ce n'est plus l'eau bleue de l'été, mais un immense champ de glace, sur lequel on a tracé divers chemins partant de Montréal et rayonnant vers les villages bâtis de l'autre côté du fleuve.

Notre gravure représente des cultivateurs de la rive sud se rendant au marché de Montréal pour y vendre des produits de ferme.

La glace qui se forme sur le Saint-Laurent et qui dure généralement trois ou quatre mois, est on ne peut plus utile aux habitants des deux rives du fleuve. Sans cette glace, aucune traversée en voiture ne serait possible, vu qu'il n'y a aucun pont construit pour le passage des voitures et des piétons. Comme chacun le sait, le pont Victoria et le pont Atlantic ne servent que pour le transport des wagons de chemin de fer.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—J. B. Renaud, 1267, rue Ste-Catherine ; Adolphe Desjardins, 176, rue Visitation ; Dame A. Chaput, 1290, rue Ontario ; Ernest Larivière, 19, rue Montcalm ; Damase Lavigne, 365, rue Maisonneuve ; Hermas Cloutier, 623, rue Versailles ; Dame Firmin Reneau, 29a, rue Sanguinet ; Adolphe Rocheleau, 252, rue Dorchester ; Dame O. L'affricain, 13, rue St-Christophe ; E. Delorme (\$4.00), 2240, rue Notre-Dame ; J. C. Vigneault, 495, rue William ; Dame Onésime Fiset, 933, rue St-Jacques ; Gédéon Binet, 263, rue Plessis ; Dame V. Lefebvre, 509, rue Dorchester ; Donat Trudel, 214, rue St-Charles Borromée ; Dame Joseph Trudelle, 572, rue St-Patrick ; X. Tassé ; 328, rue Visitation, Dame Eluire Robillard, 12, rue Chaboillez, Gaspard Quintal, 1058, rue Notre-Dame ; P. Colonier, 459, rue Amherst ; Louis Goulet, 769, rue Ontario ; Louis Monette, 45, rue Lusignan ; Arthur Yon, 455, rue Lagauchetière ; Ant. Lamarre, 161, rue St-Maurice ; Antoine Courteau, 333, rue Cadieux ; Alphonse Laforce, 25, rue St-Félix ; Joseph Gamache, 788, rue St-Dominique ; N. Desrosiers, 16, rue St-Antoine ; J. Gaudet, 65, rue Dubord ; Mlle Julia Morrison, 314, rue Craig ; C. Mercil, 2177, rue Notre-Dame ; Oscar Tessier, 1397, rue Ste-Catherine ; Joseph Desforgez, 48, rue Sanguinet ; Ludger Bélaire, 217, rue Amherst ;

Québec.—Pierre Drolet (\$15.00), 102, rue St-George ; Alfred Déry (\$10.00), rue Ste-Hélène, St-Roch ; Alphonse Bérubé (\$5.00), 44 rue Artillerie ; Philippe Rousseau, 26 rue Dorchester ; J. O. Labbé, 362 rue St-Jean ; Dame Caleb Bédard, 12 rue Ste-Marie, St-Sauveur ; Dame Rosalie Lapierre, 6, rue St-Georges ; J. J. Boyer, 82, rue St-Patrick ; A. T. Verret, 4493, rue St-Jean ; Lopez Bernard, 120, rue Artillerie ; C. A. Parent, 83, rue du Pont ; Octave Bolduc, 37, rue Melcalf, St-Sauveur ; Dame Elie Richard, 274, rue la Reine ; George Villeneuve, 241, rue Richardson.

St-Raymond.—Révd. M. Farnat Rouleau, vicaire.

Montmagny.—Capitaine Lacombe et Philippe Gendreau.

Valleyfield.—Z. Boyer, N. P.

Longueuil.—Charles Charron, chemin de Chambly.

St-Cyrégonde.—T. Ethier, 283, rue Richelieu ; A. D. Major, 96, rue Napoléon ; Dame François Labelle, 1212, rue St-Jacques.

St-Henri de Montréal.—Louis Charbonneau, 70, rue St-Augustin.

ÉTYMOLOGIES

ANTICOSTI

Le nom primitif donné à cette île par les sauvages était Naticotec. Dans son deuxième voyage, Jacques Cartier lui donna le nom de l'Assomption, parce qu'il y arriva le 15 août, jour de l'Assomption de la sainte Vierge. Jean Alphonse de Xaintoigne, dans son *Routier*, donne à cette île le nom de l'Ascension, mais c'est probablement une erreur. Quelques-uns prétendent que le mot Anticosti est espagnol—*ante*, en face, et *costa*, de la côte. Mais l'opinion la plus probable est que le mot Anticosti est une corruption de Naticotec qui lui-même, peut-être, est la corruption du mot montagnais *Naticouel*—où l'on prend l'ours.

LAURENTIDES

Les Laurentides ont été nommées ainsi par l'historien Garneau. Voici ce qu'il dit dans la première édition de son *Histoire du Canada* : " Cette chaîne n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui donnons celui de *Laurentides*, qui nous paraît bien adapté à la situation de ces montagnes qui suivent une direction parallèle au St-Laurent. Un nom propre est nécessaire afin d'éviter les périphrases toujours si fatigantes et souvent insuffisantes pour indiquer une localité, un fleuve, une montagne, etc. Quant à l'euphonie, nous espérons que le nom que nous avons choisi, satisfera l'oreille la plus délicate, et formera une rime assez riche pour le poète qui célébrera les beautés naturelles de notre patrie.

SAINT-PIERRE-LES-BECQUETS

Saint-Pierre-les Becquets tire son nom de Romain Becquet, un des premiers notaires de la Nouvelle-France.

SAINT-SAUVEUR DE QUÉBEC

Cette partie de la ville de Québec si souvent visitée par le feu, a pris son nom de M. l'abbé Jean le Sueur de Saint Sauveur, le premier prêtre séculier qui soit venu au Canada.

HECTOR SERVADEC.

Lévis.

LA MODE PRATIQUE

TRAVAUX DE MAIN

Les rideaux avec bandes alternées en étoffe et crochet ou filet-guipure, se font de plusieurs manières,—pure affaire de goût. On peut diviser sa largeur de demi-vitrage en trois parties à peu près égales : une bande ouvragée entre deux unies,—ou encore deux bandes ouvragées plus étroites contre trois unies. La toile, l'étamine, l'andrinople s'emploient également.

Le meilleur tapis de table pour salle à manger que l'on puisse faire est en drap perforé ou en drap uni avec application au milieu du chiffre ou d'un motif décoratif. On peut encore chercher des tapis en damas de laine à bordure et contourner tous les dessins de cette dernière avec des laines de couleur et quelques fils de métal.

De très jolies fantaisies pour voile de fauteuils, petits tapis, etc., etc., sont faites avec du couteil ordinaire, rayé ; sur les raies on applique de petits velours étroits qu'on fixe avec des points épine, corail ou autre en soies de couleur peu vives. On encadre avec des guipures surbrodées également en soie. Ce sont des riens, amusants à créer, et auxquels chacun peut donner son cachet personnel.

Les menus sont encore la source d'une foule de jolies improvisations. On découpe dans des cartes-chrono de petits personnages que l'on colle sur le côté gauche du menu, qui sera en carton uni ; seulement, avec des bouts de rubans de faveurs, des fils de couleurs, des brindilles d'herbes rêches, on habille, on encadre ces petits bonshommes.

Si l'on fait un ouvrage en fil ou coton blanc qui demande un peu de soin, on pourra enfermer la pelote de fil dans une boîte quelconque, percée d'un trou, par lequel passera celui-ci. De la sorte le peloton reste constamment propre, même si l'on est obligé de travailler dans un milieu salissant.

Les personnes qui savent faire le filet confectionnent de petits hamacs dans lesquels elles couchent une poupée. C'est un bibelot mignon à offrir et à conserver. Le hamac sera en cordonnnet de soie.

La boîte à cravates est un des objets qu'on peut destiner aux messieurs. Je la signale sachant combien on est embarrassé pour les cadeaux masculins.

COUSINE JEANNE.

Il est moins rare de trouver de l'esprit que des gens qui se servent du leur, ou qui fassent valoir celui des autres et le mettent à quelque usage.